

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Vol à la tire ou à l'arraché : de l'ampleur

LA scène enregistrée le 8 juillet dernier, sur la bretelle Rond-point de la Démocratie-ancienne RTG, confirme le degré d'enracinement de ce phénomène à Libreville. Si la police est parvenue à mettre la main sur plusieurs suspects du gang filmé par un amateur témoin du spectacle, ce n'est pas souvent le cas la plupart du temps. La population attend davantage d'actions fortes de la part de l'appareil judiciaire pour que la peur change enfin de camp.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

LE mercredi 8 juillet courant, dans une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, on voit un groupe de dix jeunes, le visage couvert par des masques - apparemment de lutte contre le Covid-19 -, en train de commettre des vols à la tire entre le rond-point de la Démocratie et l'ancienne RTG. Nous sommes à peu près à 8 heures du matin. Le film réalisé par un amateur montre l'un de ces délinquants arrachant le sac à un passager d'un véhicule particulier.

Après le forfait, alors que la victime est sans réaction, le jeune désœuvré et ses acolytes fouillent le sac volé et prennent tout ce qu'il y a d'important à l'intérieur avant de le jeter par terre. Puis, ils reviennent à la charge pour attaquer d'autres véhicules avant de décamper.

La hiérarchie de la police a immédiatement réagi en indiquant qu'à l'approche des éléments de la brigade anticriminalité (BAC) et de la brigade des recherches et d'interventions (BRI), les malfrats qui traînaient encore dans les environs se sont évanouis dans la nature. Non sans assurer que "seul l'individu identifié comme étant le meneur a été interpellé".

Une autre source policière renseigne que plusieurs membres du gang ont aussi été arrêtés les jours qui ont suivi le hold-up. À travers les captures et le traitement des images vidéo, les mis en cause ont été identifiés comme étant des repris de justice, connus des services de police pour des faits similaires depuis 2013. Yoann Ekomi alias

"Steak-frite" et Dolvi Mbadinga alias "Mit-dollar" étant présentés comme étant les principaux meneurs du groupe.

Le mois dernier, une vidéo quasi identique présentait également des jeunes voyous jubilant après un délit commis au quartier Akébé et exposant des billets de banque en coupures de 10 000 francs, sur une caisse en plastique de couleur bleue.

ENRACINEMENT. Le moins que l'on puisse dire, c'est que s'ils ne sont pas les seuls vécus au Gabon, ces deux faits confirment le niveau d'enracinement du vol à la tire dans notre pays, particulièrement à Libreville. Ou tout simplement de l'insécurité.

Plusieurs auteurs de ces actes répréhensibles se retrouvent très rapidement en liberté.

Les braqueurs sèment ainsi l'anxiété et la peur parmi la population de la capitale et ses environs. Aucune zone ou presque n'est épargnée par ce fléau, les actes commis sur des citoyens l'étant le plus souvent avec violence.

Opérant de préférence aux heures de pointe, ces braqueurs ciblent essentiellement des occupants de voitures qui ont la mauvaise idée de poser leurs sacs sur les cuisses ou n'importe comment alors que les vitres sont baissées ou que les portières ne sont pas verrouillées.

Pour le deuxième cas, ils agissent dans les lieux publics bondés de monde attendant les transports en commun. Passés maîtres dans l'art de forcer un contact phy-

sique, les voleurs à la tire profitent de la bousculade à l'embarquement dans les taxis, par exemple.

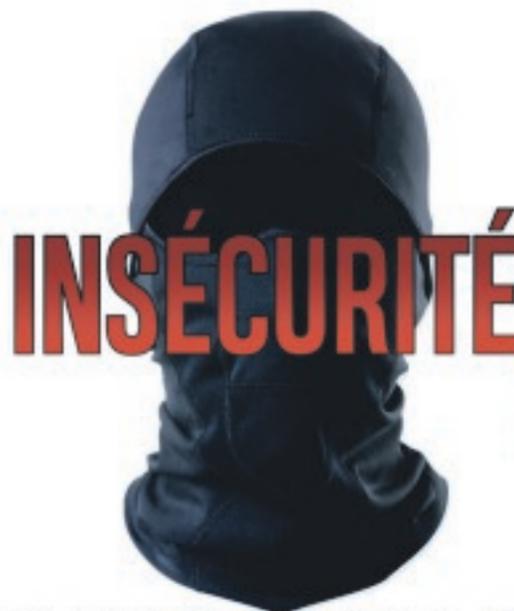
Cela dit, si la Police judiciaire parvient parfois à mettre la main sur les malfrats, la population attend davantage d'actions fortes, notamment de la part de l'appareil judiciaire afin que la peur change enfin de camp. Une aspiration malheureusement mise à l'épreuve par une réalité aussi étonnante que pénible: plusieurs auteurs de ces actes répréhensibles se retrouvent très rapidement en liberté.

De l'autre côté, la police attend une coopération de la population. D'où les encouragements de la hiérarchie de ce corps, à l'auteur de la vidéo publiée sur les réseaux sociaux. Laquelle a permis la rapidité d'intervention des équipes de la BAC et de la BRI.

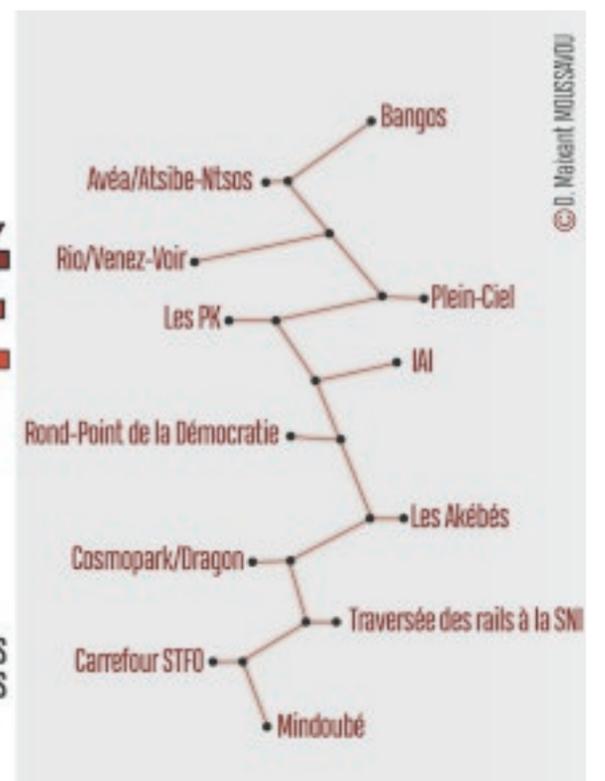


Photo: DRJ L'Union

C'est grâce à cette image prise par un amateur que plusieurs membres



VOICI LES QUARTIERS DE LIBREVILLE ET SES ENVIRONS LES PLUS RÉPUTÉS COMME ÉTANT DES REPAIRES DE BANDITS :



un phénomène qui prend

Et si la Sécurité Mobile était de retour ?

ENA
Libreville/Gabon



Quelques-uns des membres du groupe des braqueurs ont été interpellés.

L'AMPLEUR que prend le phénomène des braquages dans les rues de Libreville nécessite l'élaboration de nouvelles formes de lutte, en vue de compléter la panoplie des moyens actuels. L'audace des auteurs de ces méfaits défie en effet tout entendement chaque jour qui passe.

Tant et si bien qu'une question brûle les lèvres de plus d'un dans la capitale: et si la "Sécurité Mobile", d'illustre mémoire, renaissait de ses cendres ?

Cette unité de police a laissé le souvenir d'un service efficace, aux troupes de malfaiteurs qu'elle réussissait à neutraliser avec la plus grande dextérité. Mais pour y parvenir, des moyens

À visage découvert et en plein jour, ils vont jusqu'à narguer les agents des forces de l'ordre. Si de telles démonstrations diurnes sont possibles, c'est que la nuit, on n'est pas loin de l'enfer.



Photo: F.M.MOMBO

Le retour de la Sécurité Mobile à Libreville et ses environs, serait une très bonne chose.

logistiques conséquents avaient été dégagés, d'où le travail de quadrillage sur lequel elle avait fondé sa réputation, et qui permit l'arrestation de délinquants de tout poil qui écumaient Libreville. S'il y avait les moyens matériels, il y avait aussi que les agents commis à la tâche (souvent jeunes) étaient formés pour faire échec à ces semeurs de l'insécurité.

Cette traque des malfaiteurs n'avait pas tardé à donner satisfaction en ramenant la sérénité, y compris dans les quartiers réputés coupe-gorge. Ce qui n'est plus, hélas, le cas aujourd'hui

où les braqueurs se permettent même des vidéos sur les réseaux sociaux comme pour célébrer leur emprise sur le milieu et l'impunité... ou l'impuissance qui va avec.

À visage découvert et en plein jour, ils vont jusqu'à narguer les agents des forces de l'ordre. Si de telles démonstrations diurnes sont possibles, c'est que la nuit, on n'est pas loin de l'enfer. Pour ceux qui seraient tentés d'en douter, il leur suffirait d'oser leur nez dehors après une certaine heure.

Une justice jugée trop laxiste vis-à-vis des bandits

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

LES voleurs à la tire, dont la grande majorité sont des récidivistes, ont fait des actes délictuels leur passe-temps, malgré la traque des forces de sécurité et de l'ordre.

Si le travail quotidien des policiers et des gendarmes pour débarrasser la société de cette mauvaise graine est à féliciter, il n'en demeure pas moins que ce travail n'est qu'un éternel recommencement. En effet, comment comprendre que plusieurs délinquants, à chaque interpellation ou déferement devant la justice, recouvrent liberté au bout de

quelque temps seulement ? Ces cas sont légion, puisque plusieurs parmi eux ont été présentés devant les médias.

À ce rythme-là, qu'on ne s'étonne pas que certaines victimes en viennent elles-mêmes à se faire justice.

C'est le cas d'un certain " Jack ", actuellement à Sans-Famille (espérons qu'il y restera cette fois-ci aussi longtemps que possible). Ce tristement célèbre délinquant des Akébé et des PK, était devenu une figure incontournable

dans le banditisme : il a réussi à mettre en place une organisation composée de plusieurs jeunes qu'il chapeautait et qui se livraient à des activités répréhensibles. Arrêtés à plusieurs reprises et incarcéré maintes fois à la prison centrale de Libreville, Jack et ses lieutenants ont toujours réussi à s'en sortir. Au grand étonnement des enquêteurs et de leurs victimes qui ne comprennent pas pourquoi ces malfaiteurs recouvrent rapidement la liberté.

C'est dire que les délinquants qui écument aujourd'hui Libreville et ses environs, bien connus des services de sécurité et du milieu judiciaire, sont nombreux qui ont

au moins déjà effectué, un, deux, trois voire plusieurs séjours en prison pour des faits de vol et de braquage. Et beaucoup s'interrogent sur leurs condamnations. Ces voyous sans foi ni loi auraient-ils le bras long ? Sont-ils soutenus par leurs parents bien placés ? Autant de questions, parmi tant d'autres, que l'on est en droit de se poser, du fait qu'ils se retrouvent toujours dehors, en un laps de temps malgré la gravité des actes commis.

À ce rythme-là, qu'on ne s'étonne pas que certaines victimes en viennent elles-mêmes à se faire justice. Face à ce que d'aucuns appellent le laxisme de la... justice.



Photo: L.RA/L'Union